

DOSSIER
DE DIFFUSION



SILENCES DE L'EXIL

Association Tissons du réel

SILENCES DE L'EXIL

1. Présentation	p. 3
2. Qui sommes-nous?	p. 4
3. L'exposition	p. 5
4. Fiche technique	p. 7
5. Extrait d'ateliers	p. 8
6. Portfolio	p. 9
7. Contacts	p.12



CENTRE
DE FORMATION
ARTISTIQUE
ET LITTÉRAIRE
CFAL

fplce



SWISSLOS
Culture Canton de Berne



**EDITIONS
D'EN BAS**

VOIX D'EXILS

ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

1. PRÉSENTATION

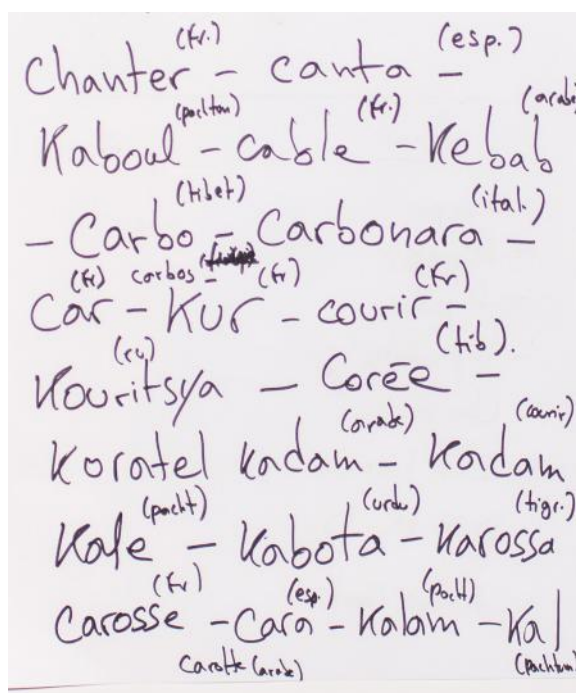
Silences de l'exil est un projet entrelaçant le langage des mots et celui des images, créé par Marina Skalova, écrivain, et Nadège Abadie, photographe.

A partir de **2016**, les deux artistes ont proposé des ateliers bilingues d'écriture et de photographie auprès de demandeurs d'asile à Genève, Bienne et Neuchâtel, en partenariat avec plusieurs institutions. En **2018**, d'autres artistes rejoignent le projets pour des ateliers d'écriture et création sonore à Genève.

Le projet est né d'une réflexion sur la dépossession de la langue, qui caractérise les trajectoires migratoires. La notion de *Sprachlosigkeit* en allemand, qui désigne à la fois une perte et un mutisme, est à l'origine de ce projet. L'expérience de cassure, de brisure de la langue, propre à la situation des migrants, est au coeur de la démarche de **Silences de l'exil**.

Les textes, images et sons créés à partir des ateliers, par les deux artistes et les participants, ont donné lieu à la création d'une exposition interdisciplinaire, mêlant photographies, sons et textes. Elle est présentée au sein de lieux associatifs, de maisons de quartiers, de médiathèques, théâtres et galeries.

Un livre, réalisé par Nadège Abadie et Marina Skalova, en collaboration avec la graphiste Gaia Biaggi, est en préparation aux éditions d'en bas à Lausanne pour **2019**. Il sera accompagné d'un CD rassemblant les pièces sonores créées par tout.e.s les artistes.



2. QUI SOMMES-NOUS?



L'association **Tessons du réel** poursuit le/les but(s) suivants(s): la conception, la réalisation, la production, la promotion et/ou la diffusion de projets à vocation culturelle ou socio-culturelle, notamment par le biais d'ateliers artistiques destinés à différents publics. L'action de l'association cherche à s'inscrire dans les lieux en marge de notre société et à accompagner des publics fragiles dans un processus d'expression et d'émancipation, grâce à l'intervention d'artistes.

Fondatrices



Marina Skalova est née à Moscou en 1988. Elle a grandi en France et en Allemagne. Diplômée de la Haute école des Arts de Berne, elle est écrivain, traductrice littéraire et dramaturge. Son recueil *Atemnot (Souffle court)*, paru chez Cheyne éditeur en 2016, a reçu le Prix de la Vocation en Poésie. Elle a publié plusieurs textes autour de l'exil, *Amarres* (L'Age d'Homme, 2017) et *Exploration du flux* (Fiction & Cie, Seuil, 2018). En 2019, sa pièce *La chute des comètes et des cosmonautes* (l'Arche éditeur, 2019) est créée au théâtre POCHE/GVE à Genève. Son travail interroge la relation entre poésie et politique. Elle anime des ateliers d'écriture depuis 2014. Elle vit à Genève.



Nadège Abadie est née à Paris en 1988. Diplômée de l'ENS Louis-Lumière, elle est photographe indépendante pour le Monde, Libération, Télérama, Causette... Elle a fait partie de la mission photographique *La France vue d'ici*, menée par Mediapart et ImageSingulières, avec un projet autour de l'engagement et du choix de vie chez les jeunes, lauréat de la Bourse Déclics de la Fondation de France. Elle travaille actuellement sur un nouveau projet documentaire photographique *Il suffira d'une crise*, sélectionné par plusieurs dispositifs. Elle est membre de l'agence Signatures. Son travail s'attache avant tout à l'humain. Elle vit à Paris et enseigne à l'ENS Louis-Lumière.

3. L'EXPOSITION

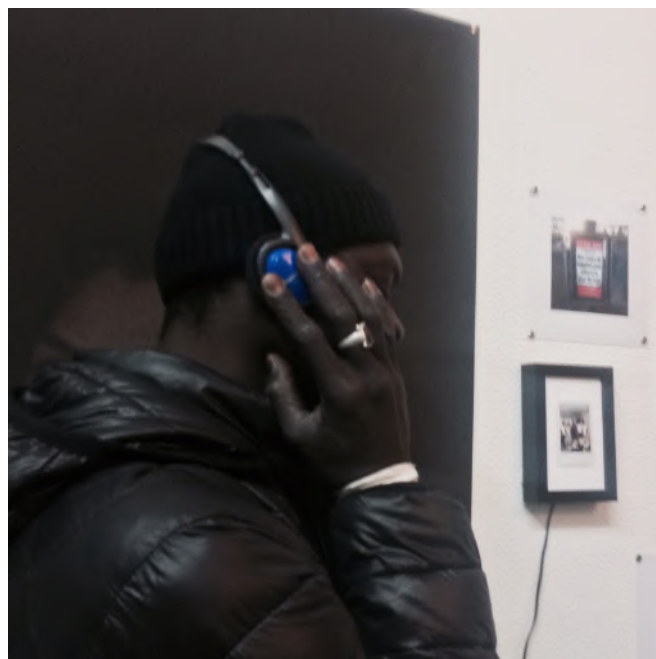
L'exposition **Silences de l'exil** présente un tissage d'images et de textes, créés avec les participants ou par les artistes, pendant ou à l'issue des ateliers.

A travers une installation sonore, on peut entendre des montages construits à partir de textes de Marina Skalova et de ceux des participants. Un tissage où différentes voix se mêlent, de façon à croiser éclats de langue, fragments poétiques et biographies. Outre les écrits de l'auteure, résonnent des témoignages en peul et en arabe, un rap en irakien, une chanson afghane, des poèmes sonores multilingues.

Les photographies présentées dans cette exposition ont été prises par Nadège Abadie, mais aussi par les participants des ateliers, sur différents supports: argentique, polaroid, numérique, téléphones portables... Elles n'étaient volontairement pas signées : l'enjeu était de mettre l'accent sur la création collective, le dialogue que ces différentes images instaurent les unes avec les autres.

Plusieurs textes, écrits en atelier ou issus des carnets créés par les participants, sont également présentés sous forme d'images.

A partir de février 2019, de nouvelles oeuvres sonores, créées dans le cadre des ateliers, rejoignent l'exposition afin de faire résonner les rencontres entre les démarches d'autres artistes de l'écrit et les exilé.e.s.



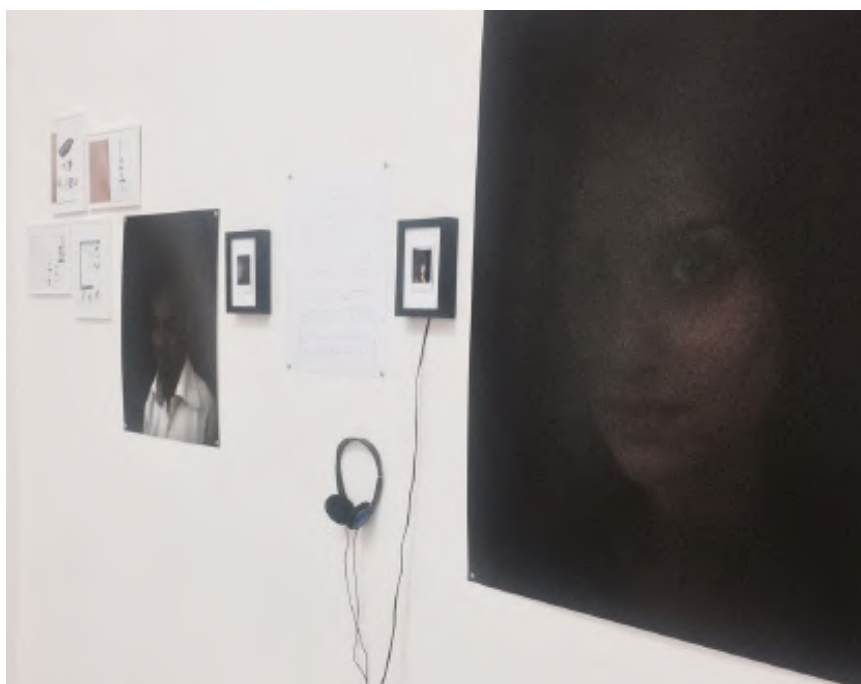
L'EXPOSITION : ENJEUX ESTHÉTIQUES

Dans notre exposition, les enjeux propres au mutisme et au silence subi par les migrants, la question du passage de l'oral à l'écrit, la difficulté de dire et d'écrire sont restitués à travers les textes de Marina Skalova et ceux créés pendant les ateliers d'écriture.

Afin d'exprimer ce mutisme sur le plan photographique, Nadège Abadie propose des portraits construits autour de la notion de manque, en utilisant un procédé de sous-exposition des images. L'amplitude des teintes de couleurs est réduite afin de donner à voir les nuances de la personne rencontrée. L'utilisation d'un filtre voilé permet d'adoucir l'image pour en révéler les différentes tonalités, à travers un travail sur le grain, les textures et les nuances.

Les photographies et les textes sont complémentaires. Ensemble, ils obéissent à la même visée : dire quelque chose de la parole et de son absence, de l'incapacité de dire, du silence, du mutisme. A l'absence d'informations dans l'image répond, sur le plan de l'écriture, l'expérience d'une langue trouée, criblée de silences.

Là où les mots se taisent, c'est l'image qui intervient. Quand la parole échoue, la photographie tente de dire l'indicible. Et dans l'autre sens : là où l'image s'arrête au visible, ce sont les mots qui donnent à entendre l'immatériel. A travers ce travail commun sur la possibilité de dire, nous questionnons aussi les limites de chaque langage artistique.



4. FICHE TECHNIQUE

6 photos - 80x100cm

3 photos - 42x52cm

2 textes imprimés - 60x75 cm

3 photos - 24x32cm

3 photos N&B 18x24cm

3 photos encadrées - 18x24cm

3 photos - 18x24cm

5 polaroids encadrés - 10x15cm

1 photo encadrée - 10x15cm

1 photo - 20x20cm

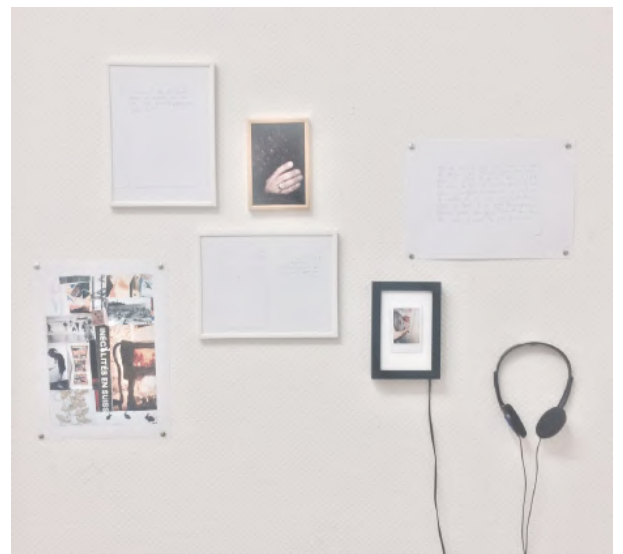
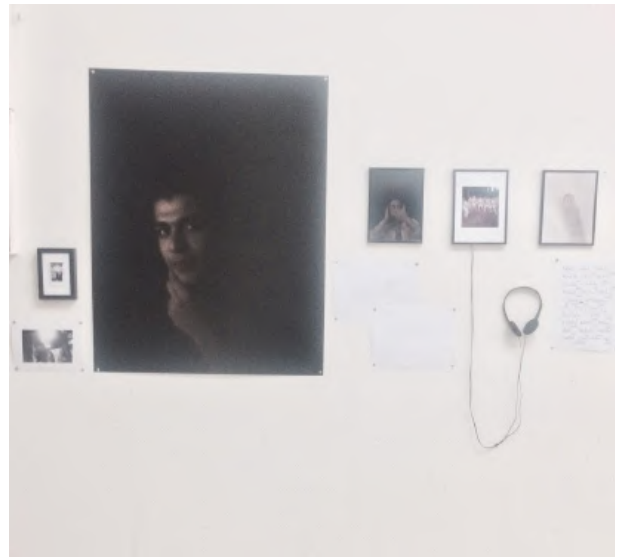
3 collages imprimés - 18x24cm

6 textes imprimés - 21x29,7cm

6 textes imprimés encadrés -
18x24cm

8 casques avec cartes son inté-
grées

+ 8 crochets

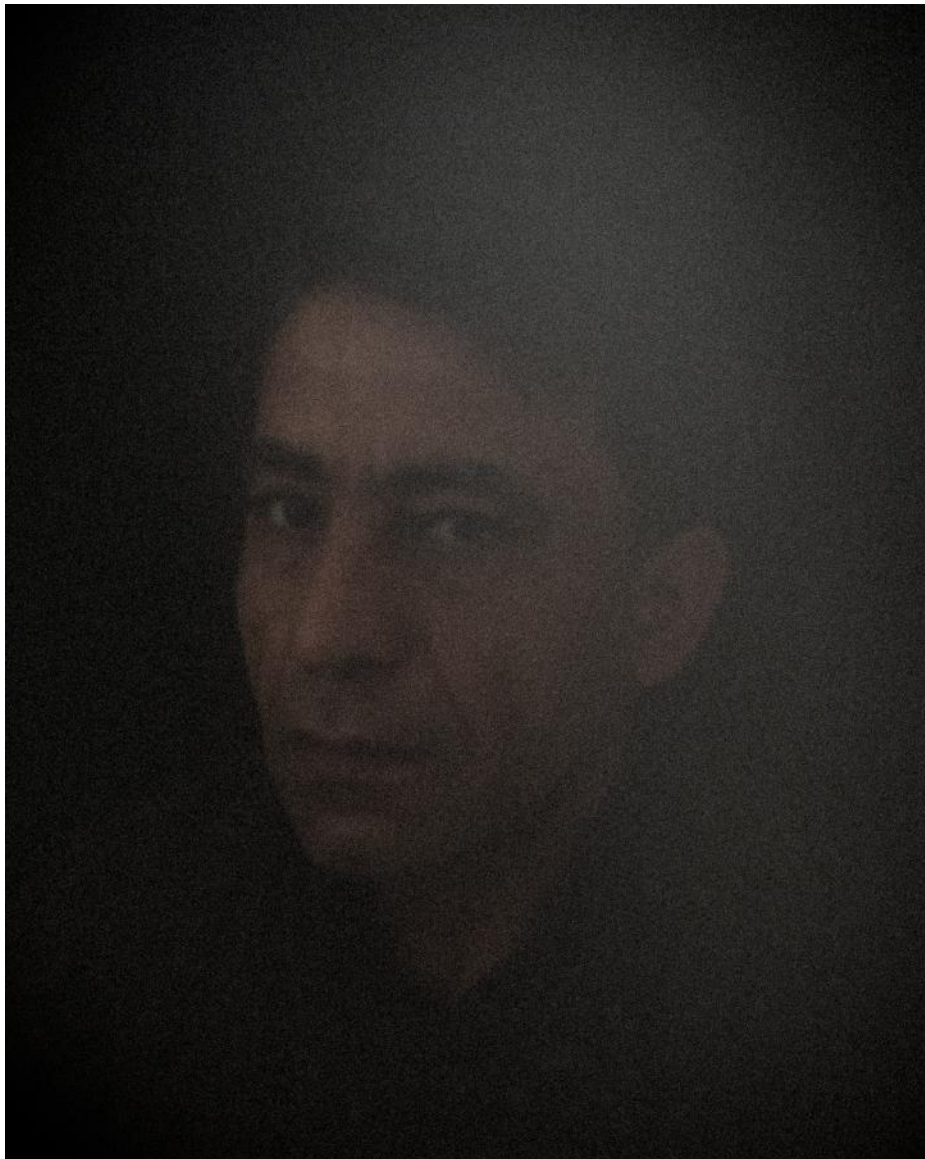


5. LES ATELIERS D'ÉCRITURE (extrait)

l'heure du lever du soleil partout dans le monde.
l'heure de l'appel à la prière à Téhéran.
l'heure du café, le matin et le soir, en Erythrée.
l'heure où j'allais à l'école pour apprendre l'anglais à Zakhau.
l'heure du début de la circulation des transports publics à Neuchâtel.
l'heure de l'ouverture du marché frontalier Muanda-Kabinda.
l'heure de l'actualité est très grave à Lomé, ma capitale.
l'heure de l'ouverture de la station d'essence à Kindia.
l'heure d'aller embarquer au taxi-brousse pour Orofelo.
l'heure du service militaire très long en Erythrée.
l'heure où la vie est cachée à Teheran.
l'heure de l'ouverture de la frontière à Torkham.
l'heure de la vie sociale en Erythrée.
l'heure où les policiers surveillent les quatre coins du carrefour à Kindia.
l'heure du thé et de la cigarette au Kurdistan.
l'heure où les femmes pourront se maquiller pour aller dans la rue à Téhéran.
l'heure de la visite des prisonniers dans la prison de Makala à Kinshasa.
l'heure où les agriculteurs se lèvent et s'apprêtent à aller aux champs en Guinée.
l'heure à laquelle nous allions saluer les vieux qui ne pouvaient pas marcher à Kindia.
l'heure de ma rencontre avec mes amis fumeurs à Neuchâtel.
l'heure où les muezzins appellent à la grande mosquée de Kindia.
l'heure à laquelle la population a manifesté contre la mal-gouvernance à Conakry
l'heure de l'arrivée du président Kabila dans le barrage hydro-électrique d'Inga à Matadi.
l'heure du 28 septembre 2009 où les militaires ont massacré nos parents et nos frères à Conakry.
l'heure du manger pour les requérants d'asile en France.
l'heure de rencontre à l'arrivée de ma femme et des enfants à Neuchâtel.
l'heure que je ne connais pas en Afghanistan.
les heures passées à attendre la liberté à Téhéran.



6. PORTEFOLIO



*ça va pas
la tête
ça va pas
dans la tête*

*j'habite
à la Suisse*

*dans la tête
ça va pas*

*moi la nuit
ça va pas*

*moi la nuit
je peux pas dormir*

*moi je me souviens pas
ce que j'ai dormi*

*la nuit je vois pas
les dessiner les photos*

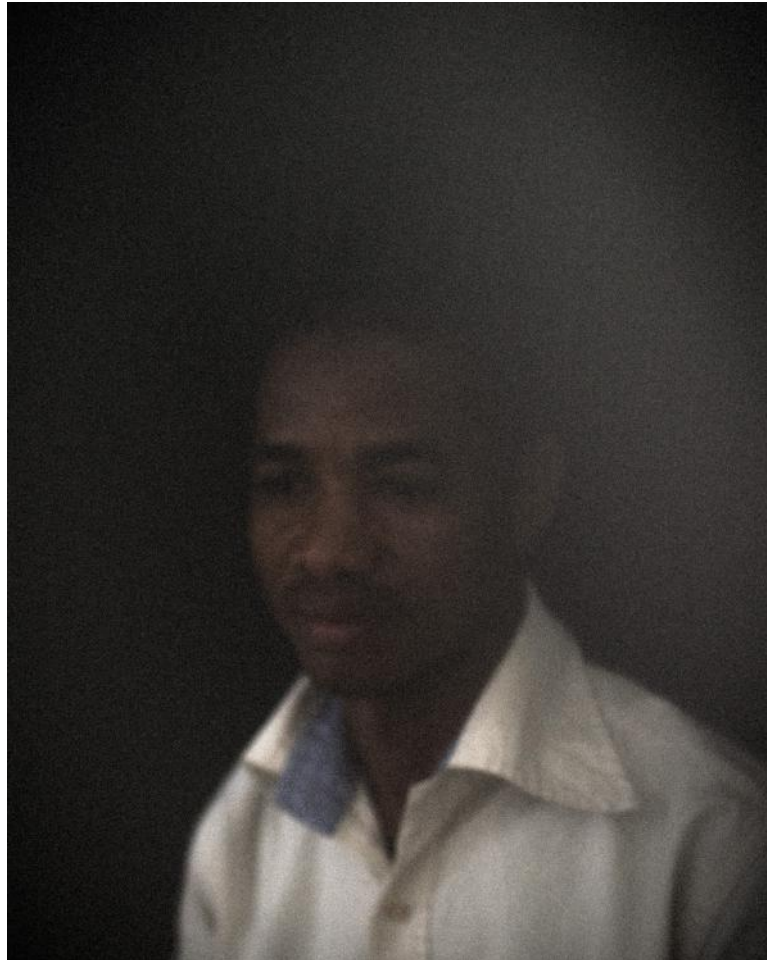
*je me souviens
moi je peux pas*

Je suis arrivé Sicile je suis arrivé Istanbul je suis arrivé Grèce je suis arrivé Vallorbe je suis arrivé Basel je suis arrivé Genève Cornavin. Ils égrènent les noms de ville, clameur des gares et des aéroports, des remparts et des portes d'entrée, palimpseste de noms où l'on n'arrive jamais vraiment, où l'on ne fait que stationner.



Arriver, ar-rive-r – ça commence avec la rive, c'est sur la rive qu'on arrive, la rive qui nous borde et nous déborde, la rive dont on dérive, dont nous sommes dérivés. Arriver, qu'est-ce que c'est, ça existe ?

On devrait dire *j'ai dérivé Sicile j'ai dérivé Istanbul j'ai dérivé Petit Clamart j'ai dérivé Kaiserslautern...* On ne fait que glisser sur des rives, qui nous rejettent toujours un peu plus loin.



en attente de changer de dortoir, en attente de changer de foyer, en attente de changer d'assistant social, en attente de s'endormir sans craindre les voisins, en attente de se réveiller sans tousser à cause de la fumée qui émane de la cuisine, en attente de cours de français, en attente qu'une prise se libère pour brancher les portables, en attente d'un coup de fil de la famille, en attente d'une connexion internet, en attente de la diffusion d'un match de foot, en attente d'avoir le droit de travailler, en attente.

7. CONTACTS

Responsables artistiques de l'exposition Silences de l'exil:
Marina Skalova / Nadège Abadie

Responsable administratif de l'association:
Aymeric Demay

Mail: tessonsdureel@gmail.com

Facebook: [silencesdelexil](https://www.facebook.com/silencesdelexil)

Site web: <http://www.silencesdelexil.net>

